

# nos GÉANTS



**PAULINE  
JULIEN (1928-1998)**

---

*Laurent Turcot, Hamza Tabaichount, Simon Édouard Pilon*

## **Extrait de PJ en spectacle**

C'est sans doute l'une des voix les plus originales du Québec. Elle a incarné notre soif d'affirmation.

Elle s'est faite le porte-voix des plus grands poètes de la francophonie de son temps, Léo Ferré ou encore Boris Vian et Anne Sylvestre; mais surtout ceux du Québec, Raymond Lévesque, Claude Léveillée et Gilles Vigneault.

Ses performances mémorables et son sens de l'engagement marquent encore les esprits, notamment à travers de grandes chansons comme *Mommy*, *Jack Monoloy* ou encore *L'âme à la tendresse*. Le soir du 20 mai 1980, devant des militants souverainistes en larmes, elle chante et donne espoir...

Mesdames et messieurs, Pauline Julien!

## **Générique**

Pauline Julien naît à Trois-Rivières en 1928. Elle est la plus jeune d'une famille de 11 enfants.

Elle veut être comédienne, elle part pour Montréal, où elle intègre la Compagnie du Masque. Mais... Pauline Julien veut aller plus loin. On lui parle de Paris. Elle veut s'y rendre. Elle n'a pas d'argent...

Elle se serait donc présentée au bureau du premier ministre de l'époque, un certain Maurice Duplessis, pour lui réclamer une bourse.

Devant une telle audace, il lui aurait accordé 1 000 \$. Ça y est, elle part pour Paris, où elle vivra de 1951 à 1957.

Bientôt, Pauline Julien chante les grands auteurs, elle se produit sur scène, elle fait les premières parties de Barbara, de Jean Ferrat et de Raymond Devos...

Elle trouve sa place, mais elle n'oublie pas ses racines. À son retour au Québec, à la fin des années 50, elle s'intéresse surtout au répertoire québécois émergent : Gilles Vigneault, bien sûr, mais aussi Raymond Lévesque, Jean-Paul Filion et Jean-Pierre Ferland.

En 1962 paraît son premier disque, *Enfin... Pauline Julien*. Suivront d'autres albums marquants, comme *Pauline Julien* en 1963, *Suite québécoise* en 1967 ou encore *Comme je crie, comme je chante...* en 1969.

Sur *Suite québécoise*, on trouve la chanson « Le temps des vivants », écrite par Gilbert Langevin. C'est certainement l'un des plus grands hymnes indépendantistes du Québec.

« Je préfère notre existence  
À la prudence de leur troupeau  
C'est fini le temps des malchances  
Notre espoir est un oiseau »

Car Pauline Julien, c'est aussi le courage de l'engagement. En octobre 1964, elle est invitée à chanter pour la reine Élisabeth II, de passage au Canada. Elle refuse catégoriquement :

« Je ne puis accepter de participer à un spectacle commandé pour la reine d'Angleterre, ni à aucune cérémonie commémorative d'une Confédération qui perpétue la Conquête de 1760. »

Dans les années 60, elle participe au premier congrès du Mouvement souveraineté-association. C'est aussi à cette époque qu'elle devient la compagne du poète et journaliste Gérald Godin, qui deviendra éminent député et ministre péquiste.

Plus tard, les éditions Leméac publieront leur correspondance, sous le titre *La renarde et le mal peigné*. Cette ode à l'amour est un bijou de la littérature québécoise.

La correspondance est riche, car Pauline Julien part souvent en tournée loin de son homme. Notamment en France, où sa renommée grandit sans cesse, mais aussi un peu partout dans la francophonie et même en URSS et à Cuba.

En 1969, elle est au Niger pour la Conférence internationale de la Francophonie. Gérard Pelletier, ministre de Pierre Elliott Trudeau, affirme dans un discours qu'on parle français « partout au Canada ». Pauline Julien se lève et crie :

« Vive le Québec libre! »

Car Pauline Julien, c'est aussi l'audace. Une audace qui lui coûtera cher : le 16 octobre 1970, elle devient l'une des plus célèbres détenues de la crise d'Octobre. Du simple fait de ses convictions, elle passe huit jours à la prison pour femmes Tanguay. En juillet 1971, elle intente une poursuite contre le gouvernement fédéral canadien. Elle sera l'une des seules, parmi les prisonniers politiques, à obtenir des « excuses » d'Ottawa en 1978, et un dédommagement symbolique de 1 \$.

Après s'être impliquée dans le comité du Oui en 1980, Pauline Julien continue à chanter, raflant une multitude de prix. Elle s'associe à Anne Sylvestre, notamment pour le spectacle *Gémeaux croisés*, et son engagement envers la cause des femmes apparaît clairement. C'est le grand combat de la fin de sa vie. À l'époque, alors que sa carrière de chanteuse amorce son déclin, elle joue aussi au théâtre, renouant avec sa première passion.

Mais à partir de 1982, les premiers signes de l'aphasie font leur apparition. Pauline Julien est aux prises avec des problèmes de langage qui s'aggravent au courant des années 1990. Elle ne peut plus chanter ni interpréter des rôles au théâtre. Une maladie dégénérative est en train de lui voler tout ce qui lui est cher.

En 1998, quatre ans après la mort de Gérard Godin, Pauline Julien choisit de mettre fin à sa vie, laissant à jamais un vide dans le paysage culturel québécois.

On l'a appelée la « passionaria » du Québec. Figure de proue de notre répertoire musical, elle l'aura porté partout dans le monde.

Pauline Julien, c'est la voix rocailleuse et attachante d'un Québec qui refuse de rester muet. Pauline Julien, c'est une autrice et une interprète de talent, une militante indépendantiste et féministe acharnée, une géante de notre histoire qui aura su lutter jusqu'au bout pour sa culture, sa langue et sa patrie.

Kim Lévesque-Lizotte  
Révision : Pascale Galipeau, fille de Pauline Julien et Pascale Ferland,  
scénariste, réalisatrice et productrice